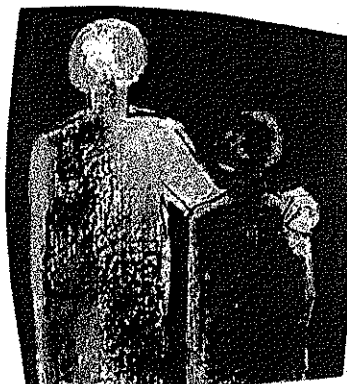


**ANALELE ȘTIINȚIFICE  
ALE  
UNIVERSITĂȚII „ALEXANDRU IOAN CUZA”  
DIN IASI  
(SERIE NOUĂ)**



**ȘTIINȚELE  
EDUCAȚIEI**

**TOM IX / 2005**



**Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” Iași**

**COMMENT PRENDRE EN COMPTE LA CULTURE SANS LA FIGER?  
A LA RECHERCHE D'UNE APPROCHE DYNAMIQUE  
DE LA CULTURE ET DE SON INTERACTION AVEC  
LES PROCESSUS PSYCHO-SOCIAUX**

**TANIA OGAY<sup>1</sup>**

*Résumé*

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux relations entre personnes de cultures différentes, il y a de cela plus d'une quinzaine d'années, je me suis tout d'abord intéressée à l'approche anglo-saxonne de la communication interculturelle, qui est considérée aux Etats-Unis comme une discipline des sciences de la communication (voir Ogay, 2000b). Ces modèles étaient en effet les référents théoriques des pratiques de formation interculturelle auxquelles j'avais été habituée comme bénévole dans une ONG s'occupant d'échanges internationaux de jeunesse. Deux modèles de la communication interculturelle ont tout particulièrement attiré mon attention, que j'ai mis à l'épreuve dans le contexte des relations entre Suisses francophones (appelés „Romands”) et germanophones („Alémaniques”) dans ma recherche de doctorat en sciences de l'éducation (Ogay, 2000a): la *Théorie de la gestion de l'anxiété et de l'incertitude* de William B. Gudykunst (1995; in press) ainsi que la *Théorie de l'accommodation de la communication* (Gallois, Giles, Jones, Cargile, Ota, 1995; Gallois, Ogay, & Giles, 2004).

C'est en travaillant sur ces modèles théoriques que j'ai commencé à me poser la question de la place de la culture dans la psychologie sociale. En effet, une ressource théorique essentielle de ces modèles pour décrire (et même prédire) les processus interpersonnels et intergroupes dans la communication interculturelle est la psychologie sociale, en particulier la Théorie de l'identité sociale ainsi que les travaux sur les stéréotypes et préjugés et les théories de l'attribution. Pourtant, lorsqu'on se réfère directement à ces travaux de psychologie sociale, on voit bien

**A citer comme:**

Ogay, T. (2005). Comment prendre en compte la culture sans la figer? A la recherche d'une approche dynamique de la culture et de son interaction avec les processus psycho-sociaux. *Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza” Iași*, vol. IX, 39-48.

qu'ils ont été élaborés principalement dans des contextes occidentaux (et particulièrement avec des étudiants de première année de psychologie). La question de leur validité pour d'autres contextes culturels se pose donc. Cette question devient particulièrement évidente avec ces modèles de communication interculturelle qui marient la psychologie sociale à des connaissances issues de l'anthropologie ou de la psychologie interculturelle, mettant en scène des visions du monde très différentes, en particulier en ce qui concerne la conception de la relation entre l'individu et son environnement social. Peut-on alors appliquer les „explications” des processus psychosociaux fournies par la psychologie sociale occidentale aux interactions avec des personnes venant de contextes culturels différents ?

Il y a maintenant une dizaine d'années que la question de la validité transculturelle de la psychologie sociale a été mise sur le tapis (Moghaddam, Taylor, Wright, 1993; Smith, Bond, 1993), tout comme l'universalité de la psychologie du développement cognitif avait été remise en question par la psychologie interculturelle comparée (*cross-cultural psychology*) (Berry, Dasen, Kagitçibasi, Pandey, Poortinga, Saraswathi, Segall, 1997). L'ancrage culturel des processus psychosociaux est reconnu par un nombre grandissant de psychologues sociaux, qui intègrent la variable culturelle dans leurs travaux. Pour Singelis (2000), toute la psychologie sociale est culturelle et il se réjouit que la communauté académique commence enfin à reconnaître la culture comme une variable essentielle pour la compréhension du comportement humain. Pepitone (2000) rappelle néanmoins que la résistance à prendre en compte la dimension culturelle en psychologie sociale est encore grande, notamment du fait de la domination de la méthode expérimentale qui considère plutôt la culture comme une de ces caractéristiques des individus risquant de biaiser les résultats, biais que l'on cherche à neutraliser en répartissant arbitrairement les sujets dans les groupes expérimentaux. Malgré cette résistance, le mouvement semble quand même bien lancé et il me semble utile de réfléchir sur ce que peut vouloir dire adopter une „perspective interculturelle en psychologie sociale” selon l'intitulé de ce symposium.

### 1. Diversité culturelle et processus psychosociaux

Lorsque l'on prend conscience que la validité des théories de psychologie sociale élaborées en Occident n'est pas garantie pour d'autres contextes culturels, la première stratégie qui s'impose est de diversifier les contextes culturels dans

lesquels effectuer ses observations afin d'en faire une analyse comparative, conduisant à ce que Singelis (2000) appelle la psychologie sociale interculturelle. Cette ouverture à d'autres contextes culturels que le contexte occidental a notamment suscité une remise en question fondamentale de l'universalité du concept du soi dans la psychologie occidentale, où l'individu est vu comme une entité aspirant à l'autonomie et la réalisation de soi, alors que d'autres contextes culturels considèrent l'individu avant tout comme un élément d'un système social. La psychologie sociale faisant le lien entre le psychologique et le social, la „découverte” d'autres conceptions du soi amène forcément à repenser nombre de ses théories. Par exemple (et il s'agit d'un point très important pour la communication interculturelle), il s'avère que ce que nous apprennent les théories de l'attribution „classiques” sur les biais dans les processus d'attribution (Hewstone, 1990; Kelly, 1973; Pettigrew, 1979) ne peut être appliqué tel quel dans un contexte culturel non occidental. Ainsi, Miller (2001, p. 30) rapporte une série de recherches qui montrent que les personnes de culture asiatique sont moins susceptibles de commettre l'erreur fondamentale d'attribution (exagérer l'importance des facteurs dispositionnels dans l'explication du comportement, au détriment des facteurs situationnels) que des personnes de culture nord-américaine.

Sur quels critères choisir les groupes culturels à comparer? Ces derniers sont innombrables et les choisir au hasard (ou en fonction de ce qui est pratique, ce qui est souvent le cas) ne conduirait nulle part et multiplierait à l'infini les comparaisons sans qu'il soit possible d'en conclure quelque chose. La méthode interculturelle comparée a donc besoin d'une systématique pour construire ses comparaisons entre groupes culturels. C'est ce qu'elle a trouvé dans les dimensions de variabilité culturelle qui permettent de situer les différentes cultures sur un ensemble de dimensions, les plus connues étant celles de E.T. Hall (1978; 1979; 1984) – relation au temps, utilisation de l'espace interpersonnel, part du contexte dans la communication – mais surtout, les dimensions définies par Hofstede (1980; 2001): individualisme / collectivisme, évitement de l'incertitude, distance hiérarchique, masculinité / féminité. Parmi ces dimensions, c'est indéniablement l'individualisme vs. collectivisme (ci-après également désignée „dimension IC”) qui a le plus de succès parmi les psychologues sociaux qui adoptent une perspective interculturelle. En effet, cette dimension (dont Hofstede n'a pas été le premier à parler mais qu'il a été le premier à „mesurer” dans un nombre important de pays) traite de ce qui est essentiel à la psychologie sociale: la définition de l'individu dans ses rapports aux autres. Dit rapidement, les sociétés individualistes se caractérisent par l'autonomie de l'individu qui a la responsabilité d'assurer sa propre existence et celle de ses proches, il dispose d'une grande liberté dans le

choix de ses relations interpersonnelles. Dans les sociétés collectivistes au contraire, l'individu est incorporé dès sa naissance dans un nombre restreint de groupes cohésifs, qui lui assurent protection en échange de sa loyauté. D'après Markus et Kitayama (1991), ces différences au niveau des cultures se reflèteraient au niveau individuel par un „self-construal” indépendant dans les cultures individualistes et interdépendant dans les cultures collectivistes. Dans son chapitre qui fait la revue critique de la dimension IC, Kagitcibasi (1997, pp. 22-27) donne un aperçu des recherches qui ont comparé des sociétés sur cette dimension dans différents domaines de la psychologie sociale comme la perception et cognition sociales, les attributions, la motivation à la réussite et la coopération-compétition, et qui contribuent ainsi à rendre la psychologie sociale moins ethnocentrique.

## **2. Problèmes méthodologiques de la recherche comparative basée sur la dimension individualisme – collectivisme**

Plusieurs auteurs (notamment Fiske, 2002; Kagitcibasi, 1997; Kitayama, 2002; Singelis, 2000; Van de Vijver, Leung, 2000; Voronov, Singer, 2002) relèvent les faiblesses méthodologiques d'un grand nombre des recherches basées sur la dimension IC. La plupart des recherches comparent des comportements dans plusieurs sociétés (mais souvent seulement deux) et attribuent les différences constatées à l'individualisme et au collectivisme de ces sociétés, sans pour autant mesurer cette variable mais en acceptant des caractérisations des sociétés qui remontent souvent aux premiers travaux de Hofstede dans les années 1960's. C'est d'autant plus problématique que les indices IC calculés par Hofstede l'ont été au niveau de pays (ce qui rattacherait ces recherches aux comparaisons internationales plutôt que interculturelles), de qui plus est avec des populations spécifiques de ces pays (les employés d'une grande firme internationale d'informatique) qui sont donc plus ou moins similaires à la population générale des pays en question.

J'ajouterais que, lorsque l'individualisme vs. collectivisme des populations étudiées est effectivement mesuré, cette mesure me semble également problématique car elle relève habituellement de l'éthique imposée, c'est-à-dire de l'imposition d'un instrument de mesure développé dans un contexte culturel particulier, le questionnaire (un outil typiquement occidental, „low-context” et relevant d'une logique individualiste) dans d'autres contextes culturels. Valsiner (2004) conteste même la capacité des questionnaires et particulièrement des échelles de Likert (qui proposent des variantes de réponse ordonnées, allant par exemple du „pas du tout” au „tout à fait”, qui sont ensuite traitées comme des

échelles d'intervalles, très pratiques pour les analyses statistiques) à rendre compte de la complexité des attitudes. Valsiner donne l'exemple des sentiments de haine et d'amour envers le père: un sujet qui ressent parfois de l'amour et parfois de la haine pour son père en est réduit si on lui propose une échelle de Likert à faire une croix au point central de l'échelle, qui ne peut donc distinguer l'ambivalence de l'indifférence. Le même raisonnement peut être appliqué à la „mesure” de l'individualisme et du collectivisme.

Une autre faiblesse méthodologique de ces recherches est que les différences constatées sont attribuées à la dimension IC, alors que deux sociétés se différencient également sur bien d'autres points dont ces recherches se préoccupent rarement. Van de Vijver et Leung (2000) mettent le doigt sur ce qu'ils appellent le paradoxe interprétatif des différences interculturelles : si les différences de scores sont faciles à observer et à répliquer entre des groupes culturels très différents, elles sont particulièrement difficiles à interpréter car les hypothèses rivales possibles pour les expliquer sont nombreuses. Alors que pour des groupes culturels proches, les différences sont difficiles à trouver mais bien plus faciles à interpréter.

## **3. Décrire les différences, mais encore ?**

Outre ces problèmes méthodologiques, on peut se demander plus fondamentalement où nous conduisent ces recherches de psychologie sociale comparant les sociétés sur la dimension IC, ou d'autres dichotomies. Quelle place donnent-elles à la culture dans la compréhension des processus psychosociaux? Voronov et Singer (2002) dénoncent une approche réductionniste de la culture, incapable de saisir les complexités du comportement humain et de comprendre ses interactions avec le contexte socio-écologique. En effet, la multiplication de ces recherches comparatives permet de décrire les différences et similitudes entre ces sociétés, mais elles ne nous disent pas grand chose sur le rôle de la culture dans les processus psychosociaux. Lorsque la culture est réduite à une variable indépendante permettant de différencier des groupes sociaux, qui de plus est sont définis *a priori* par le chercheur qui décide que telle personne est de telle culture parce qu'elle a telle nationalité ou vit dans tel pays, la culture est comme effacée, elle perd sa dynamique et se fige dans un rôle de simple critère de catégorisation des individus.

Ce qui est en jeu ici est la conception de la culture et du lien entre l'individu et „sa” culture. Il est d'ailleurs frappant de voir le peu de place que les recherches comparatives donnent à la définition et à la réflexion sur le concept même de

culture, qui est souvent traité comme un synonyme de „société” désignant un groupement d’humains. D’après Kashima (2000), la recherche interculturelle comparée s’inscrit dans la tradition de recherche empiriste qui repose sur l’universalisme, l’explication causale et l’expérimentation comme méthode de recherche. De par leur objectif même, les recherches comparatives accentuent l’idée de la stabilité des systèmes culturels, qui ne seraient sinon pas comparables. La dynamique du changement des cultures n’est pas un thème pour la recherche interculturelle comparée, elle s’y oppose même.

Diversifier les contextes culturels étudiés dans l’objectif de construire une compréhension différenciée des processus psychosociaux me semble être un objectif louable et même nécessaire étant donné l’universalisme ethnocentrique de la psychologie *mainstream*. Néanmoins, cette „intégration” de la variable culturelle dans la psychologie sociale me semble insuffisante, elle comporte même un certain nombre de risques. En effet, en traitant la culture comme une variable indépendante servant à construire des comparaisons entre groupes humains, on risque de véhiculer des stéréotypes essentialisants, donnant l’idée que les groupes humains sont homogènes et que leurs membres possèdent une identité standard qu’ils conservent indéfiniment, nous permettant de construire nos plans expérimentaux en toute confiance. D’autre part, la méthode comparative cherche généralement à mettre à jour des différences plutôt que des ressemblances (qui sont généralement considérées comme des non-résultats). Le risque avec la multiplication des recherches comparatives est de renforcer une vision de l’humanité comme séparée entre des blocs irrémédiablement différents, figés dans des cultures que tout oppose, entre lesquels toute communication serait impossible par la faute d’une „distance culturelle” trop importante. Le „choc des civilisations” de Huntington (1997) n’est pas loin.

#### 4. La culture comme un processus de création de sens

Il me semble souhaitable que la prise en compte de la dimension culturelle en psychologie sociale ne se limite pas à la seule recherche comparative, même si celle-ci est utile pour relativiser les théories et modèles de la psychologie sociale. L’ambition peut être plus grande que de constater des différences mais de chercher à comprendre comment se construisent ces différences. Si l’on veut alors chercher à comprendre comment la culture interagit avec les processus psycho-sociaux, il est utile de se tourner vers une autre conception de la culture, que l’on trouve dans des recherches que l’on peut regrouper sous l’étiquette de „psychologie culturelle”

(voir par exemple Miller, 1997). Ces recherches envisagent la culture non comme un ensemble de caractéristiques stables que le groupe transmet à l’individu et que celui-ci reproduit, mais au contraire elles cherchent à percer la dynamique du changement de la culture, qui est vue comme un processus interactif de création de significations et d’activités partagées, négocié socialement et intégré dans le psyché (Keller, Greenfield, 2000). Le culturel et le psychologique sont considérés comme des phénomènes qui se constituent mutuellement plutôt que comme l’un qui serait la cause de l’autre. La culture et le comportement individuel ne peuvent être compris l’un sans l’autre, mais il n’est pas pour autant possible de réduire l’un à l’autre (Miller, 1997, p. 88). L’individu trouve dans la culture un ensemble de significations partagées qu’il utilise pour interpréter ses expériences et construire ces actions (*l’homo interpretans*, selon Eckensberger, 2003). En même temps, l’individu contribue au processus de transformation de la culture, qui est continu même s’il est généralement subtil. La culture n’est donc pas un donné, mais une construction continuellement réinventée par les individus qui en sont les porteurs tout comme les acteurs.

Pour comprendre ces processus complexes, la psychologie culturelle privilégie les méthodologies qualitatives et une approche émique, c’est-à-dire l’utilisation de procédures de recherche développées au plus près du contexte culturel étudié, les comparaisons interculturelles n’intervenant que dans un deuxième temps, au niveau des théories élaborées et non des mesures (Greenfield, 1997).

Ainsi, il serait intéressant de voir des recherches qui étudient des problématiques comme les relations intergroupes, notamment entre groupes majoritaires et minoritaires, les processus de catégorisation, d’attribution, d’influence, bref, toutes les problématiques de la psychologie sociale, en inscrivant l’individu dans son contexte socioculturel et en cherchant à mettre en lumière comment les processus psychosociaux s’inscrivent et se nourrissent de la culture. Il s’agit de donner un rôle actif à la culture dans les processus psychosociaux, et non pas seulement un rôle statique de catégorisation des individus. Précisons encore que prendre en compte la dimension culturelle en psychologie sociale ne signifie pas obligatoirement faire des recherches dans des contextes „exotiques” afin de compléter les recherches actuelles qui se font généralement dans les pays occidentaux. Car, comme le rappelle Eckensberger (2003), la psychologie sociale réalisée en Occident est également orpheline de „sa” culture, cette psychologie se voulant „culture-free” et universelle. Si elle est indéniablement marquée par la culture occidentale (notamment dans sa conception de l’individu), c’est bien malgré elle.

### Conclusion

Dans cet article, j'ai voulu faire part d'interrogations sur la place de la culture dans la psychologie sociale qui me sont venues en tant que „utilisatrice” de la psychologie sociale. L'intégration récente de la dimension culturelle sous la forme de recherches comparatives ne me semble pas satisfaisante sur un certain nombre de points, le plus important étant la conception de la culture. Je suis en effet préoccupée par certaines utilisations de ce concept en communication et formation interculturelles notamment, qui me font parfois redouter que l'on soit en train de remplacer la peste par le choléra: l'ignorance de la culture (et donc un universalisme ethnocentrique) par un culturalisme hermétique et essentialisant. La conception de la culture que l'on trouve dans la psychologie culturelle me semble prometteuse pour éviter ce piège. Bien sûr, la psychologie culturelle n'est pas idéale et rencontre un certain nombre de difficultés (voir Miller, 1997). Il vaut cependant la peine de s'y intéresser pour découvrir une autre façon de voir la culture qui vient rappeler à juste titre la complexité de questions que nous essayons de traiter.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berry, J.W., Dasen, P.R., Kagitcibasi, C., Pandey, J., Poortinga, Y.H., Saraswathi, T.S., Segall, M.H. (eds.), 1997, *Handbook of cross-cultural psychology, second edition. 3 volumes*, Boston, Allyn & Bacon
- Eckensberger, L.H., 2003, "Wanted: A contextualized psychology. Plea for a cultural psychology based on action theory", in Saraswathi, T.S. (ed.), *Cross-cultural perspectives in human development*, New Delhi, Sage, pp. 70-101
- Fiske, A.P., 2002, *Using individualism and collectivism to compare cultures - A critique of the validity and measurement of the constructs: Comment on Oyserman et al. (2002)*, „Psychological Bulletin”, 128(1), 78-88
- Gallois, C., Giles, H., Jones, E., Cargile, A.C., Ota, H., 1995, „Accommodating intercultural encounters: Elaborations and extensions”, in Wiseman, R.L. (ed.), *Intercultural communication theory*, Thousand Oaks, Sage, pp. 115-147
- Gallois, C., Ogay, T., Giles, H., 2004, „Communication Accommodation Theory: a look back and a look ahead”, in Gudykunst, W.B. (ed.), *Theorizing about communication and culture*, Thousand Oaks, Sage, pp. 121-148
- Greenfield, P.M., 1997, „Culture as process: empirical methodology for cultural psychology”, in Berry, J.W., Poortinga, Y.H., Pandey, J. (eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, Boston, Allyn & Bacon, 2nd ed., Vol. 1, pp. 301-346

- Gudykunst, W.B., 1995, „Anxiety / Uncertainty Management (AUM) Theory. Current status”, in Wiseman, R.L. (ed.), *Intercultural communication theory (International and Intercultural Communication Annual: Vol. 29)*, Thousand Oaks, Sage, pp. 8-58
- Gudykunst, W.B. (in press), „An Anxiety / Uncertainty Management (AUM) theory of effective communication: Making the mesh of the net finer”, in Gudykunst, W.B. (ed.), *Theorizing about communication and culture*, Thousand Oaks, Sage
- Hall, E.T., 1978, *La dimension cachée* (1<sup>e</sup> édition en anglais: 1966, New York: Doubleday ed.), Paris, Seuil
- Hall, E.T., 1979, *Au-delà de la culture* (1<sup>e</sup> édition en anglais: 1976, New York, Doubleday ed.), Paris, Seuil
- Hall, E.T., 1984, *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu* (1<sup>e</sup> édition en anglais: 1983, New York, Doubleday / Anchor Books ed.), Paris, Seuil
- Hewstone, M., 1990, *The ultimate attribution error: A review of the literature on intergroup causal attribution*, „European Journal of Social Psychology”, 20, 311-355
- Hofstede, G., 1980, *Culture's consequences: International differences in work-related values*, Beverly Hills, Sage
- Hofstede, G., 2001, *Culture's consequences: Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations* (2nd, revised ed.), Thousand Oaks, Sage
- Huntington, S.P., 1997, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob
- Kagitcibasi, C., 1997, „Individualism and Collectivism”, in Berry, J.W., Segall, M.H., Kagitcibasi, C. (eds.), *Handbook of cross-cultural psychology. Social Psychology*, Boston, Allyn & Bacon, 2<sup>e</sup> ed., Vol. 3, pp. 1-49
- Kashima, Y., 2000, *Conceptions of culture and person for psychology*, „Journal of Cross-Cultural Psychology”, 31(1), 14-32
- Keller, H., Greenfield, P., 2000, *History and future development in cross-cultural psychology*, „Journal of Cross-Cultural Psychology”, 31(1), 52-62
- Kelly, H.H., 1973, *The process of causal attribution*, „American Psychologist”, 28, 107-128
- Kitayama, S., 2002, *Culture and basic psychological processes—Toward a system view of culture: Comment on Oyserman et al. (2002)*, „Psychological Bulletin”, 128(1), 89-96
- Markus, H., Kitayama, S., 1991, *Culture and the self: Implications for cognition, emotion and motivation*, „Psychological Review”, 2, 224-253
- Miller, J.G., 1997, „Theoretical issues in cultural psychology”, in Berry, J.W., Poortinga, Y., Pandey, J. (eds.), *Handbook of cross-cultural psychology. Theory and Method*, Boston, Allyn & Bacon, vol. 1, pp. 85-128
- Miller, J.G., 2001, „The cultural grounding of social psychological theory”, in Tesser, A., Schwarz, N. (eds.), *Blackwell Handbook of social psychology: Intraindividual processes*, Malden, Blackwell, pp. 22-43
- Moghaddam, F.M., Taylor, D.M., Wright, S.C., 1993, *Social Psychology in cross-cultural perspective*. New York: Freeman & Co.

- Ogay, T., 2000a, *De la compétence à la dynamique interculturelles. Des théories de la communication interculturelle à l'épreuve d'un échange de jeunes entre Suisse romande et allemande*, Berne, Peter Lang
- Ogay, T., 2000b, „«Intercultural communication» et psychologie des contacts de cultures, un dialogue interdisciplinaire et interculturel encore à construire”, în Dasen, P.R., Perregaux, C. (eds.), *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation?*, Bruxelles, De Boeck, vol. 3, pp. 67-84
- Pepitone, A., 2000, *A social psychology perspective on the study of culture: An eye on the road to interdisciplinarianism*, „Cross-Cultural Research”, 34, 233-249.
- Pettigrew, T.F., 1979, *The ultimate attribution: extending Allport's cognitive analysis of prejudice*, „Personality and Social Psychology Bulletin”, 5, 461-476
- Singelis, T.M., 2000, *Some thoughts on the future of cross-cultural social psychology*, „Journal of Cross-Cultural Psychology”, 31(1), 76-91
- Smith, P.B., Bond, M.H., 1993, *Social psychology across cultures. Analysis and perspectives*, New York, Harvester
- Valsiner, J., 2004, *Three years later: Culture in psychology - Between social positioning and producing new knowledge*, „Culture & Psychology”, 10(1), 5-27
- Van de Vijver, F.J.R., Leung, K., 2000, *Methodological issues in psychological research on culture*, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31(1), 33-51
- Voronov, M., Singer, J.A. (2002). The myth of individualism-collectivism: A critical review. *The Journal of Social Psychology*, 142(4), 461-480

## CUPRINS

## MULTICULTURALISM ȘI EDUCAȚIE

Pierre Dasen, Lysette Ngeng - <i>Education informelle et ethnomathématiques: mathématiques figées ou vivantes?</i> .....	5
Anahy Gajardo - <i>Les ethnomathématiques à l'école? Entre propositions pédagogiques et enjeux politiques</i> .....	17
Tania Ogay - <i>Comment prendre en compte la culture sans la figer? A la recherche d'une approche dynamique de la culture et de son interaction avec les processus psycho-sociaux</i> .....	29
Toon Machiels - <i>Integration of Vlach Roma in Belgium</i> .....	39

## EDUCAȚIA ÎN CONTEXT SOCIAL-POLITIC

Constantin Cucos - <i>Devenir éducateur en Roumanie socialiste. Etude de cas</i> .....	49
Mariana Momanu - <i>Le mythe de la toute-puissance de l'éducation et la formation de „l'homme nouveau”</i> .....	69
Sassia Ghedjghoudj - <i>Education and Social Change: The Case of Algeria</i> ....	75

## EDUCAȚIA PENTRU CARIERĂ ȘI FORMAREA CADRELOR DIDACTICE

Constantin Petrovici - <i>Le Concept D'évaluation Professionnelle Des Enseignants</i> .....	85
Ahmed Chabchoub - <i>Que cachent les Conseils Pédagogiques donnés aux débutants?</i> .....	95

## NOILE TEHNOLOGII ȘI PROBLEMATICA EDUCAȚIEI

Amparo Toral - <i>Les WEBLOGS : un nouvel instrument éducatif</i> .....	105
Henri Hudrisier - <i>La normalisation comme cadre de développement d'un enseignement-recherche ouvert sur le Web sémantique</i> .....	113
Thierry Karsenti - <i>Personalizing Learning, Policy, Technology and the Contribution of Research</i> .....	133
Fabrice Roublot, Serge Leblanc - <i>Hypermédia et construction symbolique d'un incident professionnel. Le cas d'un enseignant d'Education Physique et Sportive</i> .....	141